

Cher Philippe, merci infiniment pour ses paroles flatteuses, et merci aussi pour ce que tu as fait bien en amont de cette cérémonie ... Chacun ici peut se douter que tu n'es pas étranger à la chaîne de décisions qui me vaut un tel honneur.

Ce soir, je vais essayer de vous dire un peu d'où je viens, partager avec vous une ou deux de mes convictions, et évoquer quelques personnes auxquelles je dois beaucoup. Et je vais peut-être parler un peu plus longtemps que ce que vous souhaiteriez, mais bon, je ne prévois pas d'autres distinctions avant ma retraite, alors j'en profite.

Le matin du 1<sup>er</sup> janvier 2021, très tôt, quand j'ai vu sur mon téléphone un message du Président de l'Université qui m'annonçait cette Légion d'Honneur, j'avoue que j'ai été partagé entre un sentiment de grande fierté, et une certaine perplexité.

En effet, en général, si je pense "Légion d'Honneur", les images qui me viennent spontanément à l'esprit, et peut-être est-ce le cas pour vous aussi ? ce sont celles de ce flic qui entre le premier dans le Bataclan en novembre 2015, celles du pompier qui brave les flammes pour sauver un enfant, ou encore celles des 40 personnes (médecin, infirmier, aide-soignant, personnel administratif) qui se trouvent dans la même promotion du 1<sup>er</sup> janvier 2021, et qui, eux, ont payé de leurs vies leur engagement pendant la crise COVID. Bref, des gens qui se sont consacrés corps et âmes, "corps et âmes" au sens littéral, à leur mission. J'imagine que ce genre de perplexité peut être partagée par certains. Par exemple, elle l'est par mon père dont la première réaction a été : *"Bon, je suis content pour toi, et je ne dis pas que tu n'as rien fait ... mais bon, quand même, la Légion d'Honneur ..."*

Mais au-delà de cette retenue, il y avait une cause personnelle plus profonde à cette hésitation initiale, le 1<sup>er</sup> janvier 2021. Vous connaissez la chanson que Cabrel a écrite en hommage à son père ? Laissez-moi vous en dire juste une phrase : *"Toutes les heures du jour à l'usine ; le soir, deux jardins à la fois ; et tout ça pour que tes enfants mangent"*. Et bien ses parents devaient ressembler beaucoup aux miens. Tout ça : l'usine et les trois-huit, le jardin pour compléter le petit salaire, la mobylette pour aller au boulot dans les matins glacés, mais aussi ma mère qui lave le linge de toute la famille à la main, comme dit Cabrel : *"ça je le sais, j'étais là"*. Dans la famille, on n'était pas misérable, et on était même très heureux, mais le destin qui était tracé, c'était l'usine, et pas les honneurs ni les décorations. Peut-être comprendrez-vous alors qu'il y a encore au fond de moi quelques scories de ce sentiment d'être un peu un intru au milieu du décorum.

Si cette prédétermination sociale a été dépassée, c'est sans doute que mes parents n'ont jamais dit "Reste à ta place". Ils n'ont d'ailleurs pas non plus promis des destins de conte de fées. Ils nous ont juste entourés d'affection, et nous ont fait comprendre que nous avons une porte de sortie : travailler dur à l'école, même si on n'était pas dans un environnement complètement favorable. Pour planter le décor, juste une indication : l'école primaire de mon enfance fait partie de la

soixantaine d'écoles incendiées par des crétins pendant les émeutes du début de l'été. Ce qu'on appelle avec pudeur "un quartier sensible".

Mais l'ascenseur social a marché quand même, et mon frère Philippe, que beaucoup connaissent ici, a ouvert la voie en étant le premier de toute la famille, parents, oncles, tantes, cousins, cousines ... à avoir le bac, puis à faire des études supérieures. J'ai juste suivi son exemple.

Et j'ai longtemps cru que franchir les étapes des sélections, des concours (Normale Sup', l'agrégation, le CNRS), était lié à trois facteurs : un peu de talent, beaucoup de travail, et ne compter que sur soi. Il m'a fallu du temps pour vraiment mesurer que si les deux premiers facteurs sont probablement nécessaires, le fait de ne compter que sur soi est une illusion. Sans des parents attentifs, des instits exigeants, des profs compétents, mais aussi (et pour ce qui me concerne, ça a été décisif), tout un système d'enseignement supérieur, de recherche, d'entreprises partenaires pour vous faire grandir, il est vraiment très difficile d'aller loin en dépassant le déterminisme social.

Et c'est peut-être pour cela qu'au-delà des grandes vertus héroïques (celles qui font qu'on s'implique "corps et âme"), la Légion d'Honneur distingue également des vertus plus communes, certes, mais sur lesquelles reposent aussi la cohésion d'une société : les actions au sein de notre petit espace "Enseignement Supérieur et Recherche" en font partie. Et c'est finalement comme ça que je comprends la distinction reçue ce soir, une distinction qui parle un peu de moi bien sûr, et j'en suis très honoré, mais qui parle bien plus de l'Université, de ses partenaires et de leur importance dans notre monde.

En effet, je parlais à l'instant de "vertus communes" : elles peuvent concerner aussi bien les individus que les institutions.

Mais, si vous cherchez la liste de ces vertus communes, vous trouverez bienveillance, générosité (ce qui me semble bien adapté à l'Université), et aussi "modestie". Et là, j'avoue que ça me pose problème, en particulier si par "modestie", on entend "retenue dans l'appréciation de ses propres qualités". Comme Jean-Paul Sartre, je crois que "*La modestie est la vertu des tièdes*". A la modestie, je préfère l'humilité, c'est-à-dire la justesse dans l'appréciation de ses faiblesses et de ses atouts.  
[5:00]

Pour parler de notre université, je pense qu'il faut définitivement oublier la tiédeur et, en toute humilité, avoir présents à l'esprit quelques faits. Son histoire d'abord. Vous savez que si l'avenir est insaisissable, le passé, lui, est éternel : ces 800 ans d'évolution sont une force qui nous porte. Mais aussi la pertinence des formations et leur impact sur les carrières des anciens étudiants. L'incroyable densité scientifique du site ensuite : si Montpellier est à peine un village à l'échelle du globe, la qualité de la science qui est produite ici nous place sur les podiums mondiaux. Et, sans chercher à

faire une liste complète, le fait que malgré les pressions de notre environnement social et économique, il fait toujours bon vivre dans les murs de l'Université.

L'Université de Montpellier arrive ainsi à combiner exigence et excellence d'une part, et ancrage territorial et ascenseur social d'autre part. Parce que oui, à l'université de Montpellier, l'ascenseur social fonctionne ; et si il y a un problème d'inégalité des chances pour les enfants de familles modestes dans notre pays, c'est bien avant l'université, et autour de l'université, que ça se passe. Bref, cette université au sens où on la connaît aujourd'hui avec son cortège de partenaires, votre université, et du fond du cœur, mon université, est tout simplement superbe.

Mais je disais que l'humilité, c'est l'appréciation de ses atouts et de ses faiblesses. Je voudrais profiter de la tribune qui m'est offerte ici pour évoquer deux points sur lesquels je crois que nous devons réfléchir pour progresser.

Le premier, qui n'est pas propre à notre université mais plutôt une caractéristique de tout notre milieu, c'est la lenteur à faire bouger les choses, même quand l'objectif est connu de tous, et même quand il accepté par tous. Nous souffrons de cette forme d'aversion au changement, bien française, qui a fait dire à Raymond Aron que "*Le français est, par excellence, révolutionnaire en mots, et conservateur en actes*". Et aussi, sur le plan de la méthode, où nous préférons la palabre à l'action. Vous connaissez la phrase prêtée à Churchill sur le dilemme entre le déshonneur et la guerre ... En le paraphrasant, je dirais que quand on hésite entre une erreur et l'immobilisme, on choisit trop souvent l'immobilisme, et c'est là qu'on commet une erreur. Permettez donc que j'ai, avec Audiard, une fraternelle pensée pour tous les abrutis qui marchent et qui vont parfois plus loin que les intellectuels assis.

Le deuxième point d'attention est notre posture d'université internationale. Être présent de manière flatteuse dans les classements n'est, à ce égard, qu'une anecdote : une université de rang mondial, c'est bien plus que ça. Je voudrais partager une conviction avec vous : nous sommes aujourd'hui une grande université française, mais pas encore une grande université mondiale. Pour progresser, nous devons d'abord ouvrir les yeux et les bras vers l'Europe. Tout nous y pousse. Le bon sens d'abord : la réduction des mobilités à grande distance est écologiquement inéluctable. Ensuite, la pression sur les valeurs qui nous paraissent universelles et qui sont loin de l'être dans de nombreux pays hors de l'Europe. Et enfin, la montée des impérialismes (russe, à l'évidence ; chinois, de manière plus discrète mais sans doute plus profonde ; ou même, qui sait ? américain si, à Dieu ne plaise, Trump revenait). Tout nous montre que notre terrain de jeu naturel, celui qui peut nous faire progresser, tout en respectant nos valeurs, c'est d'abord l'Europe.

Je crois que, sans négliger les liens internationaux que nous chérissons, notre profil d'université européenne doit être renforcé pour que soyons reconnu ensuite comme un acteur de poids sur

l'arène mondiale. Nous serons alors capables de remplir toutes nos missions, y compris avec les pays du sud, y compris en Afrique où la France est aujourd'hui devenue un "*acteur secondaire*", selon l'historien camerounais Achile Mbembe.

En 1849, Victor Hugo faisait une prédiction : "*Nous aurons ces grands Etats-Unis d'Europe, qui couronneront le vieux monde, comme les Etats-Unis d'Amérique couronnent le nouveau*". Pour avoir notre place le jour de ce couronnement, nous devons parler plus souvent anglais dans nos formations et dans nos services, nous devons être plus présents dans les programmes européens de recherche, nous devons penser à une forme de diplôme universitaire européen, nous devons nous penser comme Européens.

Relever ces défis, ou accomplir les prodiges du quotidien qui valent à l'Université le fait d'être déjà "superbe" comme je l'évoquais plus tôt, ça demande évidemment beaucoup d'engagement, de la part de très nombreuses personnes que je ne pourrai pas nommément citer toutes ce soir. Je vais quand même prendre le risque de le faire pour quelques-unes.

Comme Philippe l'a mentionné tout à l'heure, j'ai d'abord passé l'essentiel de mon temps au LIRMM, avec la liberté d'action quasi totale qu'apporte le fait d'être chercheur CNRS. Grâce à cette liberté, j'ai eu la chance de croiser la route d'un grand monsieur, le Professeur Uchiyama de l'Université de Tohoku, au Japon ; il m'a ouvert les portes du groupe Toyota pour une aventure fondatrice : créer des machines en vraie grandeur alors que j'étais CR depuis moins d'un mois. Puis l'équipe du LIRMM a accéléré le mouvement : les deux Philippe, Fraisse et Poignet, qui ont été des collègues quasiment depuis la première heure ; Sébastien et Olivier qui ont été en thèse avec nous, puis ont rejoint le labo ; Ahmed et Marc qui nous ont renforcés en venant d'autres sites ; et bien sûr, de très nombreux thésards qui sont souvent partis dans l'industrie porter la bonne parole de l'innovation. Parmi ceux-ci, je dois dire mon admiration pour Vincent, qui est la personne qui a permis qu'une idée de chercheur devienne le robot le plus rapide du marché mondial. Travailler avec vous tous, a été pour moi une source continue de satisfaction et d'enthousiasme, et ça l'est aussi de savoir que vous continuez à inventer les robots de demain pendant que moi je fais des tableaux Excel et des PPT...

Dans un labo académique, on a souvent des réponses à des questions que personne ne nous a posé et c'est en général très bien comme ça : c'est la base de la liberté académique.

Permettez-moi ici dire quelques mots en anglais

When I first met Agustin Saenz from the Tecnalia Foundation in the Bask Country, he said to me "Oh, you have answers to questions that nobody is asking. Fine! I've plenty of questions and nobody is answering them". This encounter between answers without questions, and questions with no answers has been the second great chance of my life as a researcher. Agustin, Inaki, Bob: you're among the people who have impressed me most in my career; we started as partners in projects, and I'm proud to say that we're now friends.

Les travaux du LIRMM ont aussi connu des échos dans des entreprises françaises. L'exemple dont je suis le plus fier a été permis par deux entrepreneurs nîmois qui ont créé la plus belle boîte de technologie de toute l'Occitanie orientale : SYMETRIE. Leur capacité à venir chercher des connaissances au labo, mais surtout à en apporter, à nous rendre plus forts, est absolument unique.

Pour assurer le lien entre la recherche au labo et l'innovation en entreprise, j'ai eu l'immense chance de pouvoir m'appuyer sur des collègues des collectivités territoriales qui complètent cet écosystème ESRI, et en premier lieu sur Josick, qui est ma complice dans ce domaine depuis 20 ans.

A côté de la pratique de la recherche, j'ai eu l'opportunité d'apprendre l'évaluation de la recherche en présidant une section du Comité National. Et franchement, après quinze ans focalisés sur mes propres travaux, j'étais mal préparé à le faire. La rigueur dans l'analyse d'un dossier, la capacité à faire des choix, je les ai apprises au contact de collègues qui étaient bien plus affûtés que moi, comme Isabelle qui est aujourd'hui DAS au CNRS ou, le plus malin de nous tous, et de loin, Philippe, qui est aujourd'hui Président du CNES.

j'ai découvert la vie d'une équipe de présidence, d'abord avec Michel Robert qui avait été avant ça un directeur du LIRMM tellement créatif ; puis avec Philippe au sein de l'Université de Montpellier qui venait de naître. Tout le monde connaît ici l'étendue des talents de Philippe, mais je voudrais insister ce soir sur l'un d'entre eux. Sa capacité à maintenir la sérénité dans l'établissement. Ça a sans doute toujours été difficile d'être Président d'Université, mais avec la fusion, les financements sur projets, les tensions sociales qui traversent le pays, et, il faut le reconnaître, les gens comme moi, qui ont parfois un mode d'expression un peu rugueux, il y a toutes les conditions pour que des conflits éclatent, tous les jours. Et pourtant, Philippe arrive à produire cette sérénité qui nous est indispensable.

Alors, c'est vrai, il est aidé en cela par l'équipe qui l'entoure, et pour ne citer que ceux que je vois quasiment chaque jour

- Jacques qui a trouvé la martingale pour faire vivre ensemble les grandes communautés scientifiques, et avec qui je partage bien plus qu'un intérêt marqué pour les productions agricoles de la côte nord-ouest de la Martinique,
- Agnès qui est toujours là pour me rappeler que si la vie est injuste, ce n'est pas une raison pour en rajouter,
- Bernard qui trouve toujours une solution à la crise du logement,
- Philippe qui a pris ma suite et fait aujourd'hui bien mieux que moi pour l'innovation,
- Bruno que j'embête au moins une fois par semaine pour qu'il me trouve un mouton à cinq pattes et qui ne me dit pas toujours non,
- ou Danielle qui résout tous nos problèmes de vie quotidienne en gardant le sourire.

Et au-delà de l'équipe proche du Président, il y a bien sûr tous les collègues des Directions Centrales, pour lesquels j'ai bien conscience d'être souvent une source de perturbation, et en particulier

Les collègues de la DIPA et de la DRED qui m'ont appris tellement de choses sur les arcanes des règlements qui cadrent nos métiers ;

Celles et ceux de la DRI qui ont eu la gentillesse de guider mes pas pendant ces premiers mois où j'ai découvert le métier, et qui je l'espère, auront la force de le faire encore un peu ;

Et bien sûr, l'équipe de la DPS, autour de Magali, qui, à partir des quelques pages écrites en 2016 pour le projet MUSE avec Jacques Mercier, Laurent Bruckler et Philippe Jarne, a construit un moteur qui a fait avancer toute l'université, en supportant mes impatiences, et en gardant cette bonne humeur qui rend tout plus facile.

La liste des personnes qui m'ont aidé à grandir est évidemment bien plus longue, et c'est bien grâce à vous tous que j'ai reçu ces honneurs de la Société de Robotique du Japon, du CNRS, ou de la Légion d'Honneur.

En revanche, il y a d'autres distinctions qui me lient à un groupe de personnes très restreint. Vous ne les connaissez pas, mais vous les reconnaîtrez facilement. Juste un indice que pourrait donner tout père ou tout grand-père à ma place : ce sont les plus beaux de l'assemblée réunie ici ce soir.

Et enfin, que ce soit pour ces médailles de papa et papy, ou pour les distinctions officielles, il y a une personne qui a compté plus que tout, c'est mon âme sœur, Françoise. Bien sûr il y a d'abord ce cadeau inouï : les enfants. Je sais bien que c'est banal, et que des milliards de femmes ont fait, et feront la même chose. Mais l'engagement "corps et âme" d'une femme qui prend le pari de faire un enfant m'impressionnera toujours. Franchement, messieurs, qui de nous va aussi loin dans l'engagement "Corps et âme" ? Mais il y a tellement plus : supporter la charge mentale imposée par un conjoint qui passe plus de temps dans les aéroports qu'à la maison ; en même temps, gérer trois enfants qui courent partout ; en même temps, reprendre ses études du post-bac jusqu'à la thèse, les réussir et être aujourd'hui dans l'équipe de direction de MOMA ; et en même temps, toutes ces choses de notre vie qui ne regardent que nous. Françoise, cette Légion d'Honneur, elle est pour toi.

Pour conclure ce trop long discours, qui est un peu une forme de bilan d'une carrière qui se conjugue plus au passé qu'au futur, vous avez compris que je suis ébahi par tout le travail accompli ensemble, mais que je mesure aussi ce qu'il nous manque pour être l'égal des références mondiales, ces universités qui sont capables de faire monter l'ascenseur social jusqu'aux étages les plus hauts.

Un proverbe grec dit qu' "*une société grandit quand les vieillards plantent des arbres à l'ombre desquels ils ne s'assoient jamais*". Construire une université c'est un peu la même chose : on le fait pour ceux qui viennent après nous.

Mais, parfois, mon impatience naturelle me fait enrager quand je me dis que ça n'avance pas assez vite et que je ne serai sans doute pas là pour voir l'aboutissement des transformations espérées.

Pour adoucir ce sentiment d'inachevé, je me suis permis de picorer quelques vers dans le répertoire d'Aragon et de les réarranger pour l'occasion. J'espère que vous me pardonneriez ce petit sacrilège.

*D'autres viennent. Ils ont le cœur que j'ai moi-même*

*D'autres, qui referont comme moi le voyage  
D'autres, qui lèveront les yeux vers les nuages.  
Aussi, à qui voudra m'entendre, à qui je parle ici,  
N'ayant plus sur les lèvres un seul mot que merci,  
Je dirai malgré tout que cette vie fut belle.*

Merci de m'avoir écouté aussi longtemps.